

La santé recherchée

Bulletin d'information sur l'état de santé de la population nord-côtière

Volume 12 Numéro 4

Septembre 2014



La violence dans les relations amoureuses des élèves du secondaire de la Côte-Nord

Présentation

Ce numéro de La santé recherchée aborde la question de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes de la Côte-Nord aux études secondaires. Il porte sur trois formes de violence : psychologique, physique et sexuelle. Ce bulletin s'intéresse à celle qui est subie et à la violence infligée¹.

Les analyses produites reposent sur les résultats de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS). Cette enquête a été menée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), du 2 novembre 2010 au 17 mai 2011, pour le compte du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS). En octobre 2012, l'ISQ a diffusé un premier tome sur la santé physique et les habitudes de vie. Un second tome sur la santé mentale et psychosociale est paru en avril 2013².

Résultats

Introduction

Comme l'indiquent les auteurs du chapitre consacré à la violence et aux problèmes de comportement dans le deuxième tome portant sur la santé mentale et l'adaptation sociale des élèves du secondaire, l'adolescence est souvent une période où la majorité des jeunes recherchent un contact plus étroit et intime auprès de leurs pairs³.

1. Les questions sur les divers types de violence sont présentées dans un encadré à la fin de ce bulletin, de même qu'un glossaire pour expliquer certaines variables de croisement. Par ailleurs, un encadré plus loin dans le texte fait état des principaux points à retenir.
2. Pour en savoir davantage sur la méthodologie de l'enquête, le lecteur est prié de consulter : PLANTE, Nathalie, Robert COURTEMANCHE et Lyne DES GROSEILLIERS (2012). « Aspects méthodologiques », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 29-50. Ce document peut être téléchargé sur le site Web de l'ISQ : http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf2012/EQSJS_tome1.pdf. Sur la Côte-Nord, puisque la taille attendue de l'échantillon régional constituait déjà une part très importante de la population totale visée par l'EQSJS (soit 72 %), la région a choisi de ne pas acheter d'échantillons supplémentaires de répondants. Par conséquent, les résultats nord-côtiers ne sont disponibles qu'à l'échelle régionale seulement. L'ISQ ne peut donc pas les diffuser par commission scolaire ou par territoire sociosanitaire. Par ailleurs, l'enquête est représentative de l'ensemble des jeunes aux études secondaires, à l'exception de ceux fréquentant les écoles situées sur le territoire compris entre Natashquan et Blanc-Sablon ainsi que sur L'Île-d'Anticosti. En raison du mode de collecte de données (présence dans les classes échantillonnées de deux intervieweurs de l'ISQ) et, par conséquent, des coûts de déplacement inhérents, l'ISQ a choisi de ne pas échantillonner de classes dans les écoles secondaires comprises sur ce territoire. Selon l'ISQ, la sous-couverture liée à l'exclusion de certaines écoles secondaires de la Côte-Nord s'établit à 7 %. En d'autres termes, les résultats de l'enquête s'avèrent représentatifs d'environ 93 % des jeunes nord-côtiers aux études secondaires. Précisons aussi que les élèves fréquentant des écoles de langue d'enseignement autochtone ne sont pas inclus dans la population cible.
3. TRAORÉ, Issouf, Hélène RIBERDY et Lucille A. PICA (2013). « Violence et problèmes de comportement », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 98.

Les relations amoureuses dont il est question sont celles vécues par les jeunes dans les 12 mois précédant l'enquête. Bien sûr, la nature des relations amoureuses peut différer selon le niveau scolaire. Au premier cycle du secondaire, il s'agit davantage de « fréquentations » tandis qu'à partir de la 3^e secondaire, on parle de relation amoureuse proprement dite. Dans le questionnaire, on a présenté la « relation amoureuse » de cette façon : *Sortir avec un garçon ou une fille, c'est passer des moments assez intimes avec lui ou elle. Cette relation peut n'avoir duré qu'une soirée ou plusieurs semaines, mois ou années*⁴.

1. Les relations amoureuses

Selon l'EQSJS, environ 76 %⁵ des jeunes de la Côte-Nord affirment être déjà sortis avec un garçon ou une fille, soit une proportion significativement supérieure à celle de l'ensemble du Québec (70 %) (tableau 1). Cet écart par rapport au Québec prévaut chez les deux sexes. L'enquête ne permet pas de faire ressortir de différence significative entre les garçons et les filles (77 % c. 75 %), mais au Québec, on dénombre proportionnellement un peu plus de garçons que de filles qui ont déjà eu une relation amoureuse au cours de leur vie (72 % c. 68 %).

À partir de la 2^e secondaire, on retrouve, en proportion, davantage de jeunes de la Côte-Nord qui ont déjà eu au moins un partenaire amoureux qu'au Québec. Dans la région, ils sont significativement moins nombreux en 1^{re} et 2^e secondaire que dans chacun des trois autres niveaux scolaires, mais aucun écart statistique ne ressort entre les niveaux scolaires du deuxième cycle du secondaire. Dans l'ensemble de la province, cette proportion s'accroît graduellement pour atteindre 78 % en 5^e secondaire (Côte-Nord : 83 %) (tableau 1).

Toutefois, sur la Côte-Nord, la proportion de ceux qui déclarent avoir eu un partenaire dans les 12 derniers mois atteint 55 %, une valeur qui surpasse significativement celle du Québec (51 %). En proportion, cette situation est plus fréquente chez les filles que chez les garçons (Côte-Nord : 58 % c. 52 %; Québec : 53 % c. 49 %). Du côté des garçons, la situation nord-côtière s'apparente à celle de l'ensemble de la province (52 % c. 49 %). Chez les filles, la proportion de celles qui ont eu une relation amoureuse durant la période de référence est plus importante dans la région qu'au Québec (58 % c. 53 %). Quant aux niveaux scolaires, le seul écart significatif entre la région et la province se rencontre en 3^e secondaire (61 % c. 50 %) (tableau 1).

4. TRAORÉ, Issouf, Hélène RIBERDY et Lucille A. PICA (2013). « Violence et problèmes de comportement », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2..., p. 86.

5. Afin de faciliter la lecture, les proportions de 5 % et plus sont généralement arrondies à l'unité dans le texte, mais à une décimale dans les tableaux et les figures.

Tableau 1 - Relations amoureuses selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011

	À vie		Dans les 12 derniers mois	
	%			
	Côte-Nord	Québec	Côte-Nord	Québec
Total	75,7	(+)	70,0	55,0 (+) 50,8
Sexe				
Garçons	76,7	(+)	72,2 ^A	51,6 ^a
Filles	74,7	(+)	67,8 ^A	58,4 ^a (+) 52,5 ^A
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	61,5 ^{a,b,c}		60,0 ^A	44,8 ^{a,d,e}
2 ^e secondaire	72,5 ^{a,b,c}	(+)	66,5 ^A	48,4 ^{b,c,f}
3 ^e secondaire	82,9 ^a	(+)	71,3 ^A	60,5 ^{a,b} (+) 49,9 ^A
4 ^e secondaire	81,8 ^b	(+)	75,3 ^A	59,4 ^{c,d}
5 ^e secondaire	82,9 ^c	(+)	78,3 ^A	65,1 ^{e,f}

Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique du Québec à l'Institut national de santé publique du Québec.

(+) Valeur nord-côtière significativement plus élevée que celle du Québec, au seuil de 5 %.

Note : Pour une variable de croisement donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 5 %. Par exemple, sur la Côte-Nord, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à rapporter avoir eu au moins une relation amoureuse dans les 12 mois précédant l'enquête.

2. La violence (psychologique, physique ou sexuelle) infligée dans les relations amoureuses

Si l'on considère l'ensemble des formes de violence, on remarque parmi les élèves qui sont sortis avec quelqu'un au cours des 12 derniers mois, qu'environ le quart affirme lui avoir infligé au moins une forme de violence (Côte-Nord : 27 %; Québec : 25 %). L'EQSJS ne permet pas de déceler de différence significative entre la région et le Québec à cet égard, que ce soit dans la population globale ou pour chacun des sexes (tableau 2). À noter que certains de ces jeunes peuvent aussi avoir été victimes de violence en provenance, soit du même partenaire, soit d'un autre. Il ne s'agit donc pas nécessairement de violence réciproque.

À l'instar de ce que l'on observe chez les élèves québécois, sur la Côte-Nord, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons (36 % c. 17 %) à admettre avoir eu recours à la violence à l'endroit de leur partenaire. L'analyse des résultats selon le niveau scolaire montre que les jeunes nord-côtiers, en début d'études secondaires, sont proportionnellement moins nombreux à infliger de la violence dans leurs relations amoureuses (16 %) que ceux de la 3^e (30 %), 4^e (37 %) ou 5^e secondaire (28 %). Ce constat est congruent avec les données du Québec. Au dernier cycle, les résultats régionaux révèlent que ce comportement s'avère plus fréquent en 4^e secondaire (37 %) qu'en 5^e (28 %) (tableau 2).

Dans la région, contrairement au Québec, aucun lien significatif n'est détecté par rapport à la situation familiale dans laquelle les jeunes vivent.

Le fait d'infliger de la violence dans les relations amoureuses se trouve associé à divers autres facteurs dont certains sont présentés au tableau 2. Au plan socioéconomique, on note que la proportion d'élèves ayant infligé de la violence est plus importante chez ceux dont les parents n'ont pas complété

leur secondaire (36 %) ou dont au moins un parent a obtenu son diplôme d'études secondaires (35 %) que chez les jeunes dont le ou les parents ont complété des études collégiales ou universitaires (25 %).

Les jeunes qui présentent un faible niveau d'estime de soi sont beaucoup plus susceptibles d'infliger de la violence à leur partenaire (40 %) comparativement à ceux situés au niveau moyen ou élevé de l'indice (24 %). Le même phénomène existe au Québec. La détresse psychologique est aussi associée à ce comportement. Ainsi, dans la région, les élèves qui se classent dans la catégorie élevée de l'indice de détresse psychologique sont proportionnellement plus nombreux à infliger de la violence à leur partenaire que ceux regroupés au niveau faible ou moyen (40 % c. 22 %).

Le tableau 2 présente également les résultats d'après le soutien social que les jeunes disent recevoir de l'environnement familial, de la part des amis ou du milieu scolaire. Sur la Côte-Nord, les élèves qui bénéficient d'un soutien élevé de l'environnement social ou du milieu scolaire sont moins susceptibles d'avoir recours à de la violence à l'encontre de leur partenaire que les jeunes disposant d'un soutien faible ou moyen. Les résultats régionaux de l'EQSJS ne révèlent pas d'association significative avec le soutien social reçu des amis. Par ailleurs, les élèves nord-côtiers qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision parentale sont, toutes proportions gardées, moins nombreux à infliger de la violence que ceux ayant une supervision parentale faible ou moyenne (22 % c. 28 %).

L'utilisation de la violence dans les relations amoureuses est aussi associée à l'autocontrôle ainsi qu'aux comportements d'agressivité directe ou indirecte. Les élèves de la Côte-Nord caractérisés par un niveau faible ou moyen d'autocontrôle sont plus susceptibles d'infliger de la violence à leur partenaire que les jeunes ayant un niveau élevé (29 % c. *13 %⁶). Il en va de même de ceux qui ont eu au moins un comportement d'agressivité directe comparativement à ceux qui n'en ont pas eu (35 % c. 21 %). Le même phénomène émerge au regard des comportements d'agressivité indirecte. Les jeunes de la Côte-Nord qui ont manifesté ce type de comportement sont beaucoup plus sujets que les autres à faire preuve de violence dans leurs relations amoureuses (32 % c. 15 %) (tableau 2).

2.1 Les formes spécifiques de violence infligée dans les relations amoureuses

La violence physique

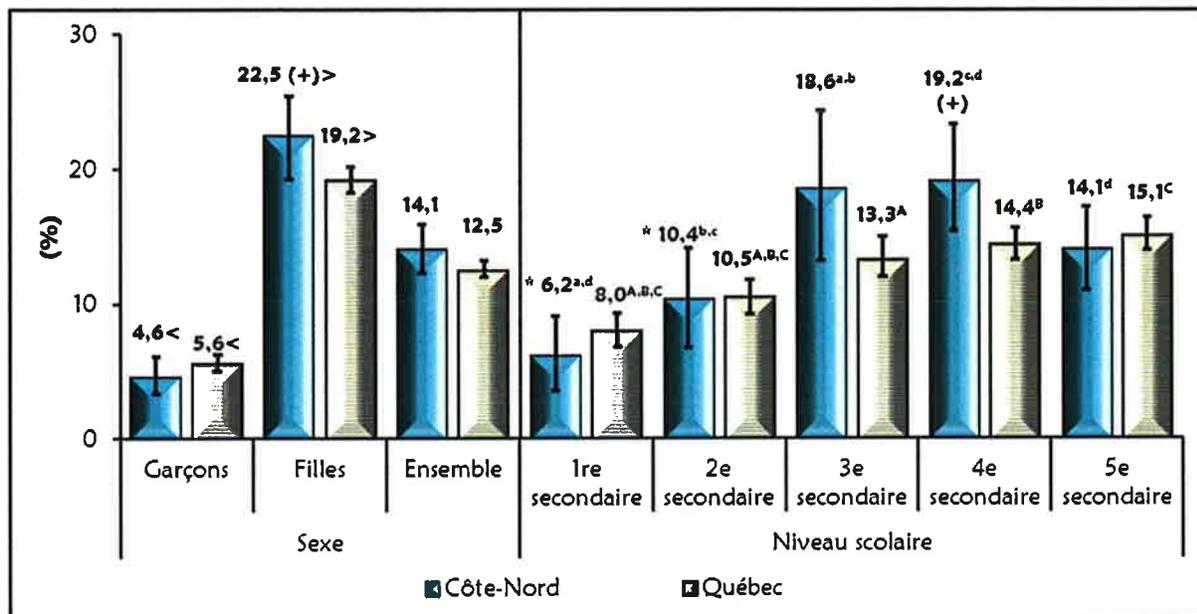
Environ 14 % des élèves nord-côtiers du secondaire admettent avoir fait preuve de violence physique envers leur partenaire, une situation comparable à celle de l'ensemble de la province (13 %). Fait à noter, les filles nord-côtières sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à affirmer y recourir (23 % c. 4,6 %) tout comme au Québec d'ailleurs (19 % c. 6 %). La proportion de filles qui déclarent avoir été physiquement violentes est un peu élevée sur la Côte-Nord qu'au Québec (23 % c. 19 %).

L'emploi de cette forme de violence est relié significativement au niveau scolaire, et ce, tant sur la Côte-Nord que dans l'ensemble du Québec. Ainsi, dans la région, elle est moins fréquente en 1^{re} secondaire (*6 %) qu'à chacun des niveaux scolaires du deuxième cycle (3^e : 19 %, 4^e : 19 %, 5^e : 14 %). Pour leur part, les élèves nord-côtiers de la 4^e secondaire sont plus susceptibles d'être violents physiquement que ceux en 5^e secondaire (19 % c. 14 %). Dans l'ensemble du Québec, aucun écart significatif n'est décelé entre ces deux niveaux scolaires (14 % c. 15 %). En outre, en 4^e secondaire, la violence physique à l'encontre du partenaire est plus courante sur la Côte-Nord qu'au Québec (19 % c. 14 %; figure 17).

6. * Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La proportion doit donc être interprétée avec prudence.

7. Dans les figures, les barres verticales \perp représentent les intervalles de confiance à 95 % des proportions estimées.

Figure 1 - Violence physique infligée selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Côte-Nord et reste du Québec, 2010-2011



Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec.

(+) Valeur nord-côtère significativement plus élevée que celle du Québec, au seuil de 5 %.

< ou > Valeur significativement plus faible ou plus élevée que celle de l'autre sexe, au seuil de 5 %.

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

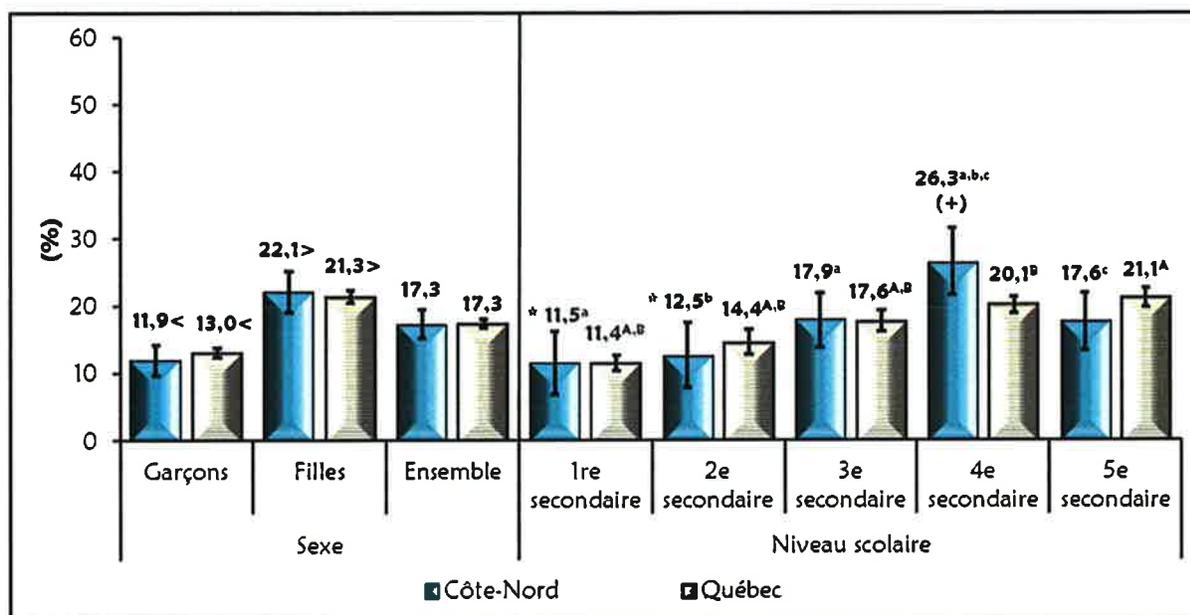
Note : Le même exposant exprime une différence significative entre les niveaux scolaires d'un même territoire, au seuil de 5 %. Par exemple, sur la Côte-Nord, la proportion enregistrée en 2^e secondaire diffère significativement de celles observées en 3^e et 4^e secondaire, mais non des proportions enregistrées en 1^{re} et 5^e secondaire.

La violence psychologique

En 2010-2011, un peu moins d'un élève nord-côtier sur six (17 %) affirme avoir fait subir de la violence psychologique à son partenaire. Les filles engagées dans une relation amoureuse sont, en proportion, plus nombreuses à y recourir que les garçons. Ce constat prévaut à la fois pour la Côte-Nord (22 % c. 12 %) et le Québec (21 % c. 13 %).

Les données de l'enquête permettent d'établir un lien avec le niveau scolaire. Dans la région, l'utilisation de la violence psychologique se révèle moins répandue en 1^{re} secondaire (*12 %) qu'en 3^e (18 %) ou 4^e secondaire (26 %). Les élèves nord-côtiers en 2^e secondaire se démarquent significativement des jeunes en 4^e secondaire (26 %). D'ailleurs, la proportion des élèves nord-côtiers de 4^e secondaire qui déclarent avoir employé la violence psychologique dans leurs relations amoureuses surpasse de manière significative celles enregistrées dans chacun des autres niveaux scolaires. Ils sont aussi plus nombreux, en proportion, sur la Côte-Nord qu'au Québec (26 % c. 20 %; figure 2).

Figure 2 - Violence psychologique infligée selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec.

(+) Valeur nord-côtère significativement plus élevée que celle du Québec, au seuil de 5 %.

< ou > Valeur significativement plus faible ou plus élevée que celle de l'autre sexe, au seuil de 5 %.

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

Note : Le même exposant exprime une différence significative entre les niveaux scolaires d'un même territoire, au seuil de 5 %.

La violence sexuelle

Cette forme de violence est infligée par environ *2,7 % des élèves de la Côte-Nord, soit une proportion comparable à celle du Québec (2 %). Ce type de violence est plus fréquent chez les garçons de la Côte-Nord que chez les filles (*3,6 % c. 1,8 %), à l'instar de ce qu'on remarque au Québec (3,4 % c. 2 %). Dans la région, les résultats ne mettent pas en évidence de liens significatifs avec le niveau scolaire (données non présentées).

3. La violence (psychologique, physique ou sexuelle) subie dans les relations amoureuses

Parmi les élèves du secondaire qui ont eu une relation amoureuse dans les 12 derniers mois, environ le tiers (33 %) de ceux de la Côte-Nord rapportent avoir subi au moins une forme de violence de la part de leur partenaire. Les résultats de l'enquête ne permettent pas de déceler de différence significative entre la région et le Québec dans la population globale (33 % c. 30 %), chez les garçons (27 % c. 25 %) ou chez les filles (39 % c. 36 %) (tableau 2). Il convient aussi de préciser que chez les jeunes victimes de violence dans les relations amoureuses, un certain nombre peut aussi en avoir infligé, mais pas nécessairement à l'endroit du même partenaire.

Toutes proportions gardées, on dénombre davantage de victimes chez les filles que parmi les garçons, et ce, que ce soit sur la Côte-Nord (39 % c. 27 %) ou au Québec (36 % c. 25 %). Les données de l'enquête démontrent un lien significatif avec le niveau scolaire. Ainsi, la proportion régionale de jeunes qui ont subi de la violence s'avère plus faible en 1^{re} secondaire (25 %) qu'en 3^e (37 %), 4^e (38 %) ou 5^e secondaire (36 %). En proportion, les victimes de violence dans les relations amoureuses sont moins nombreuses en 2^e secondaire (29 %) qu'en 3^e et 4^e secondaire. Au deuxième cycle du secondaire, aucun écart significatif n'est détecté dans la région entre les trois niveaux scolaires. Fait à noter, en 3^e secondaire, la proportion nord-côtère surpasse significativement celle du Québec (37 % c. 30 %) (tableau 2).

Les élèves nord-côtiers qui vivent en garde partagée sont moins susceptibles de subir de la violence dans leurs relations amoureuses (24 %) que ceux vivant avec leurs deux parents (33 %), dans une famille monoparentale (35 %) ou qui déclarent une modalité de vie « autres⁸ » (50 %).

Par ailleurs, sur la Côte-Nord, les élèves dont au moins un parent détient un diplôme d'études collégiales ou universitaires sont moins susceptibles d'avoir subi un épisode de violence (30 %) que ceux dont la scolarité la plus forte des parents est le diplôme d'études secondaires (37 %) ou dont aucun parent n'a obtenu un tel diplôme (46 %).

Que ce soit sur la Côte-Nord ou au Québec, l'estime de soi et la détresse psychologique constituent d'autres facteurs associés à la violence subie dans les relations amoureuses. Les élèves nord-côtiers situés au niveau faible de l'indice d'estime de soi sont, en proportion, beaucoup plus nombreux à avouer avoir subi l'une ou l'autre des formes de violence abordée dans l'enquête que les jeunes classés au niveau élevé (45 % c. 31 %). Il en va de même pour les jeunes qui se classent au niveau élevé de l'indice de détresse psychologique en regard de ceux catégorisés au niveau faible ou moyen (49 % c. 30 %).

La lecture du tableau 2 permet de constater que les élèves nord-côtiers qui obtiennent un soutien élevé du milieu familial sont moins sujets à subir de la violence que ceux ayant un niveau de soutien faible ou moyen (29 % c. 44 %). Les données régionales ne permettent pas d'établir de lien significatif avec le soutien social des amis ou de l'environnement scolaire contrairement aux résultats du Québec. Toutefois, elles suivent une tendance similaire aux résultats québécois : les jeunes Québécois qui peuvent compter sur un niveau de soutien élevé sont moins sujets d'avoir subi de la violence de la part de leur partenaire que ceux qui font part d'un soutien faible ou moyen. Par ailleurs, sur la Côte-Nord comme au Québec, il existe un lien significatif avec le niveau de supervision parentale. Les élèves qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision rapportent en moins grand nombre, toutes proportions gardées, avoir été victimes de violence dans le contexte d'une relation amoureuse que les jeunes ayant une supervision parentale faible ou moyenne (Côte-Nord : 27 % c. 35 %; Québec : 25 % c. 33 %).

Les élèves nord-côtiers présentant un niveau élevé d'autocontrôle déclarent moins que les autres s'être fait infliger différentes formes de violence (*16 % c. 35 %) dans leurs relations amoureuses. C'est aussi le cas chez ceux qui n'ont manifesté aucun comportement d'agressivité directe en regard des jeunes qui en ont exprimé au moins un (28 % c. 40 %). Le même constat s'applique pour les jeunes qui n'ont pas eu de comportement d'agressivité indirecte en comparaison des autres jeunes (22 % c. 38 %) (tableau 2).

8. La catégorie « autres » de la variable « situation familiale » renvoie à une autre modalité de vie (tutorat, famille ou foyer d'accueil, colocation, vivre seul, etc.).

Tableau 2 - Violence psychologique, physique ou sexuelle infligée ou subie selon diverses caractéristiques, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Côte-Nord et Québec, 2010-2011

	Violence infligée		Violence subie	
	%			
	Côte-Nord	Québec	Côte-Nord	Québec
Total	26,8	24,6	33,2	30,5
Sexe				
Garçons	16,6 ^a	16,7 ^A	27,1 ^a	24,8 ^A
Filles	35,9 ^a	32,2 ^A	38,5 ^a	35,9 ^A
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	15,6 ^{a,d}	16,9 ^{A,B}	24,5 ^{a,d,e}	25,1 ^{A,B}
2 ^e secondaire	20,9 ^{b,c}	21,3 ^{A,B}	28,8 ^{b,c}	28,3 ^{A,C}
3 ^e secondaire	30,2 ^{a,b}	24,9 ^{A,B}	36,6 ^{a,b} (+)	30,1 ^{B,D}
4 ^e secondaire	37,4 ^{c,d} (+)	28,8 ^A	38,3 ^{c,d}	34,0 ^{A,D}
5 ^e secondaire	28,0 ^d	29,2 ^B	35,9 ^e	33,5 ^{B,C}
Situation familiale				
Biparentale	26,2 (+)	23,2 ^{A,C}	32,5 ^a (+)	28,3 ^{A,B}
Reconstituée	30,7	26,7 ^{A,B}	34,6	34,4 ^{A,C}
Monoparentale	28,1	29,6 ^{A,B}	34,9 ^b	35,6 ^{B,D}
Garde partagée	20,1	21,2 ^{B,D}	24,3 ^{a,b}	26,4 ^{C,D}
Autres	* 31,4	29,0 ^{C,D}	49,7 ^a	41,0 ^{A,C}
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Pas de diplôme d'études secondaires	35,6 ^a	33,2 ^{A,B}	46,1 ^a (+)	38,9 ^A
Diplôme d'études secondaires	34,5 ^b (+)	25,1 ^A	37,4 ^b	32,5 ^A
Études collégiales ou universitaires	24,5 ^{a,b}	23,9 ^B	30,3 ^{a,b}	29,4 ^A
Estime de soi				
Niveau faible	39,6 ^a (+)	33,7 ^A	44,6 ^a	41,6 ^A
Niveau moyen ou élevé	24,0 ^a	22,2 ^A	30,6 ^a (+)	27,6 ^A
Détresse psychologique				
Niveau élevé	40,0 ^a	36,9 ^A	48,7 ^a	45,1 ^A
Niveau faible ou moyen	22,2 ^a	20,1 ^A	29,7 ^a (+)	25,8 ^A

(Suite)
Tableau 2 - Violence psychologique, physique ou sexuelle infligée ou subie selon diverses caractéristiques, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Côte-Nord et Québec, 2010-2011

	Violence infligée		Violence subie	
	%			
	Côte-Nord	Québec	Côte-Nord	Québec
Soutien social dans l'environnement familial				
Niveau faible ou moyen	34,5 ^a	30,7 ^A	43,7 ^a (+)	37,7 ^A
Niveau élevé	24,0 ^a	22,2 ^A	29,3 ^a	27,6 ^A
Soutien social des amis				
Niveau faible ou moyen	27,1	26,4 ^A	33,4	32,7 ^A
Niveau élevé	26,8 (+)	24,1 ^A	33,1 (+)	29,8 ^A
Soutien social dans l'environnement scolaire				
Niveau faible ou moyen	29,2 ^a	25,8 ^A	35,6	32,1 ^A
Niveau élevé	20,8 ^a	21,1 ^A	30,6	27,7 ^A
Niveau de supervision parentale				
Niveau faible ou moyen	28,3 ^a	26,3 ^A	34,6 ^a	32,6 ^A
Niveau élevé	22,1 ^a	20,1 ^A	27,3 ^a	24,8 ^A
Autocontrôle				
Niveau élevé	* 12,6 ^a	10,9 ^A	* 15,7 ^a	14,8 ^A
Niveau faible ou moyen	28,5 ^a	26,4 ^A	35,2 ^a (+)	32,4 ^A
Agressivité directe				
Au moins un comportement	35,0 ^a (+)	31,4 ^A	39,7 ^a	38,0 ^A
Aucun	20,5 ^a	19,1 ^A	28,1 ^a (+)	24,3 ^A
Agressivité indirecte				
Au moins un comportement	32,0 ^a	29,5 ^A	37,7 ^a	34,9 ^A
Aucun	14,5 ^a	13,6 ^A	22,4 ^a	20,8 ^A

Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique du Québec à l'Institut national de santé publique du Québec.

(+) Valeur nord-côtère significativement plus élevée que celle du Québec, au seuil de 5 %.

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

Note : Pour une variable de croisement donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 5 %. Par exemple, sur la Côte-Nord, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à rapporter avoir été victimes de violence de la part de leur partenaire. Elles sont aussi, en proportion, plus nombreuses que les garçons à déclarer avoir utilisé la violence contre leur partenaire.

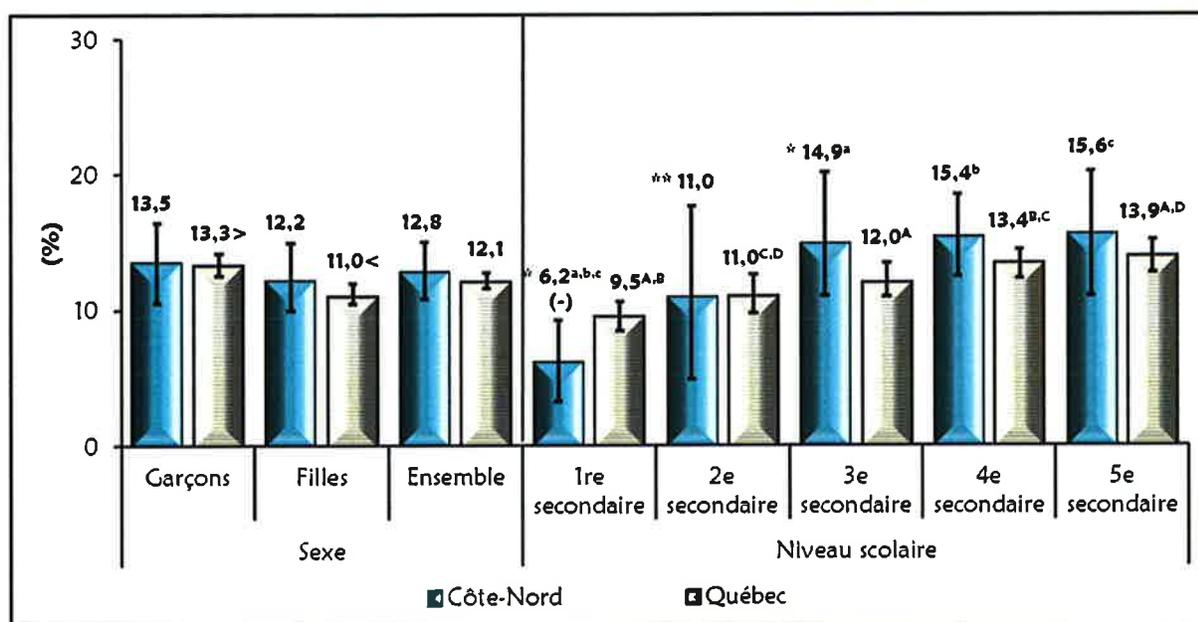
3.1 Les formes spécifiques de violence subie dans les relations amoureuses

La violence physique

Environ un élève nord-côtier sur huit (13 %) aux études secondaires admet qu'il a subi de la violence physique dans le contexte d'une relation amoureuse, ce qui se compare à la proportion québécoise (12 %). Les résultats régionaux ne mettent pas en évidence un écart significatif entre les garçons et les filles à cet égard (14 % c. 12 %) alors que l'on note une différence statistique entre les sexes au Québec (13 % c. 11 %). Aucun écart significatif n'est détecté entre la Côte-Nord et l'ensemble de la province.

Toutes proportions gardées, on dénombre moins d'élèves victimes de violence physique en 1^{re} secondaire (*6 %) qu'en 3^e (*15 %), 4^e (15 %) ou 5^e secondaire (16 %) sur la Côte-Nord. Les données régionales de l'EQSJS ne révèlent pas d'écarts statistiques entre chacun des trois niveaux du second cycle du secondaire (figure 3).

Figure 3 - Violence physique subie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec.

(-) Valeur nord-côtère significativement plus faible que celle du Québec, au seuil de 5 %.

< ou > Valeur significativement plus faible ou plus élevée que celle de l'autre sexe, au seuil de 5 %.

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

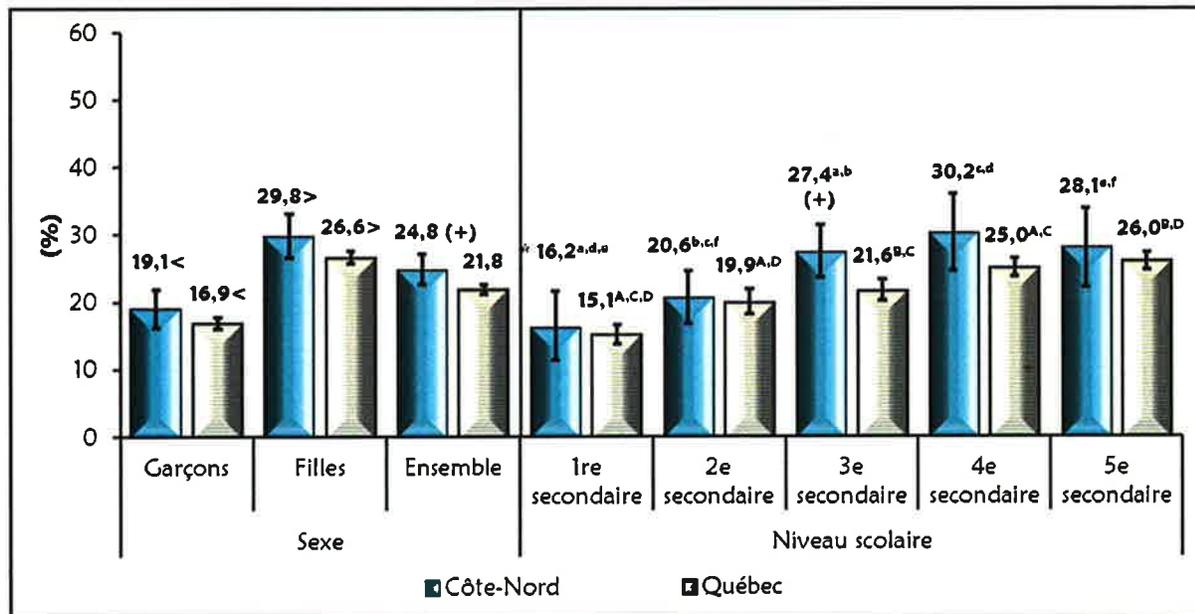
Note : Le même exposant exprime une différence significative entre les niveaux scolaires d'un même territoire, au seuil de 5 %.

La violence psychologique

En 2010-2011, le quart (25 %) des élèves nord-côtiers auraient subi de la violence psychologique, ce qui représente une proportion significativement légèrement plus élevée que celle du Québec (22 %). Cette différence statistique s'estompe toutefois lorsqu'on analyse les données selon le sexe. Par ailleurs, les filles nord-côtières impliquées dans une relation amoureuse sont davantage susceptibles de vivre de la violence psychologique que les garçons (30 % c. 19 %) tout comme celles du Québec (27 % c. 17 %).

Sur la Côte-Nord, les élèves en 1^{re} secondaire (*16 %) et en 2^e secondaire (21 %) sont moins nombreux, en proportion, à subir de la violence psychologique de leur partenaire que ceux en 3^e (27 %), 4^e (30 %) et 5^e secondaire (28 %). L'écart entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (*16 % c. 21 %) se révèle insuffisant pour être déclaré statistiquement significatif. En outre, au deuxième cycle, l'enquête ne révèle pas de différences significatives entre chacun des trois niveaux d'études (figure 4).

Figure 4 - Violence psychologique subie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec.

(+) Valeur nord-côtière significativement plus élevée que celle du Québec, au seuil de 5 %.

< ou > Valeur significativement plus faible ou plus élevée que celle de l'autre sexe, au seuil de 5 %.

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

Note : Le même exposant exprime une différence significative entre les niveaux scolaires d'un même territoire, au seuil de 5 %.

La violence sexuelle

Dans la région, environ 12 % des filles du secondaire avancent qu'elles ont subi de la violence sexuelle de la part de leur partenaire comparativement à 15 % chez celles du Québec; cet écart se veut statistiquement significatif. Toutes proportions gardées, on constate que, sur la Côte-Nord, environ deux fois plus de filles que de garçons subiraient cette forme de violence (12 % c. *6 %). Au Québec, on observe que les filles déclarent significativement davantage que les garçons avoir fait l'objet de sévices sexuels de leur partenaire amoureux (15 % c. 5 %). Au plan régional, aucune variation statistique n'est observée en fonction du niveau scolaire (données non présentées).

4. La violence (psychologique, physique ou sexuelle) infligée et subie dans les relations amoureuses

Le tableau 3 fait état des résultats nord-côtiers et québécois selon diverses modalités : des jeunes peuvent être à la fois victimes et agresseurs, d'autres sont uniquement des agresseurs ou des victimes. Les informations sont présentées selon le sexe et le niveau scolaire.

Les données nous indiquent que la majorité des jeunes du secondaire qui ont vécu au moins une relation amoureuse dans les 12 derniers mois n'ont pas expérimenté la violence, et ce, que ce soit sur la Côte-Nord (58 %) ou au Québec (61 %). La proportion régionale s'avère significativement un peu plus faible que celle du Québec.

Le tableau 3 révèle que près de 18 % des élèves nord-côtiers qui ont eu au moins un partenaire amoureux durant cette période se disent à la fois auteurs et victimes de violence, 9 % auraient commis au moins un geste violent, mais sans être victimes, et 16 % en auraient subi et n'en ont pas infligé à leur tour.

En proportion, on retrouve dans la région autant de filles que de garçons qui mentionnent être des victimes de violence de la part de leur partenaire (15 % c. 16 %) sans être eux-mêmes auteurs de gestes violents. Elles sont cependant proportionnellement plus nombreuses que les garçons à révéler user de la violence et à en subir (24 % c. 11 %). Comparativement aux garçons nord-côtiers, on dénombre, chez les filles, significativement plus de personnes qui disent commettre des actes violents envers leur partenaire sans en subir aussi de leur côté (12 % c. *6 %). La même observation se dégage de l'analyse des données provinciales (11 % c. 6 %).

Sur la Côte-Nord, le fait d'infliger de la violence sans la subir, ou de la subir sans en infliger, ne varie pas significativement selon le niveau scolaire. En revanche, on peut observer que les élèves de 1^{re} secondaire sont moins nombreux, toutes proportions gardées, à se déclarer auteurs et victimes (8 %) que les jeunes en 3^e (20 %), 4^e (27 %) et 5^e secondaire (20 %). Ils se retrouvent aussi proportionnellement en moins grand nombre en 2^e secondaire (12 %) qu'à chacun des niveaux d'études suivants. Pour leur part, les jeunes en 4^e secondaire s'avèrent plus nombreux, en proportion, à vivre cette situation que leurs homologues de la 5^e secondaire (27 % c. 20 %) (tableau 3).

Tableau 3 - Répartition des élèves selon la présence ou non de la violence subie ou infligée selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Côte-Nord et Québec, 2010-2011

Côte-Nord					
	Infligée et subie	Infligée sans en subir	Subie sans en infliger	Aucune	
%					
Total	17,8	9,1	15,5	57,7	(-)
Sexe					
Garçons	10,9 ^a	* 5,7 ^a	16,3	67,1 ^a	
Filles	23,9 ^a	12,0 ^a	14,7	49,4 ^a	(-)
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	7,8 ^{a,c}	* 7,9	16,8	67,5 ^{a,d,e}	
2 ^e secondaire	12,4 ^{b,d,e}	* 8,6	16,6	62,4 ^{b,c}	
3 ^e secondaire	20,4 ^{a,b,d}	* 9,7	16,3	53,5 ^{a,b}	(-)
4 ^e secondaire	27,2 ^{c,e} (+)	10,3	* 11,1	51,4 ^{c,d}	
5 ^e secondaire	19,5 ^{c,e}	* 8,5	16,4	55,6 ^e	

(Suite)
Tableau 3 - Répartition des élèves selon la présence ou non de la violence subie ou infligée selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Côte-Nord et Québec, 2010-2011

Québec				
	Infligée et subie	Infligée sans en subir	Subie sans en infliger	Aucune
	%			
Total	16,3	8,3	14,2	61,2
Sexe				
Garçons	10,8 ^A	5,8 ^A	14,0	69,4 ^A
Filles	21,5 ^A	10,7 ^A	14,3	53,4 ^A
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	10,0 ^{A,B}	6,9 ^{A,B,C}	15,2 ^A	68,0 ^{A,B}
2 ^e secondaire	13,9 ^{A,B}	7,4 ^D	14,5	64,3 ^{A,B}
3 ^e secondaire	16,3 ^{A,B}	8,6 ^A	13,8	61,3 ^{A,B}
4 ^e secondaire	19,5 ^A	9,4 ^{B,D}	14,5 ^B	56,7 ^A
5 ^e secondaire	20,3 ^B	8,8 ^C	13,1 ^{A,B}	57,8 ^B

Source : *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011*. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique du Québec à l'Institut national de santé publique du Québec.

(+) (-) Valeur nord-côtère significativement plus élevée ou plus faible que celle du Québec, au seuil de 5 %.

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

Note : Pour une variable de croisement donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 5 %. Par exemple, sur la Côte-Nord, les filles sont proportionnellement moins nombreuses que les garçons à rapporter ne pas avoir vécu de violence dans leurs relations amoureuses. Dans le cas des niveaux scolaires de la Côte-Nord, l'auteur de ce bulletin a réalisé les comparaisons deux à deux en utilisant des tests statistiques basés sur la valeur Z de la différence de proportions tout en tenant compte du seuil de comparaisons multiples. Par ailleurs, en raison de l'arrondissement des données, la somme des pourcentages de chaque catégorie peut ne pas évaluer exactement 100 %.

L'analyse de ces résultats selon les trois formes de violence (tableau 4) révèle que la proportion d'élèves nord-côtiers qui ont à la fois infligé et subi de la violence dans leurs relations amoureuses s'établit à 10 % pour la violence psychologique, 6 % dans le cas de la violence physique et *1,5 % en ce qui a trait à la violence sexuelle. Les personnes qui admettent infliger et subir de la violence se retrouvent en plus grand nombre, toutes proportions gardées, chez les filles que chez les garçons en ce qui concerne la violence psychologique (14 % c. 7 %) ou physique (8 % c. *3 %). Pour préserver l'anonymat des répondants, les données relatives à la violence sexuelle infligée et subie, ou infligée sans en subir, pour chacun des sexes, ne sont pas présentées dans ce bulletin.

Les filles nord-côtères aux études secondaires sont aussi, en proportion, plus nombreuses que les garçons à infliger de la violence psychologique (8 % c. *5 %) et même physique (15 % c. *1,6 %) sans en subir à leur tour. En contrepartie, elles s'avèrent davantage que les garçons victimes de violence psychologique (16 % c. 13 %) et sexuelle (11 % c. *3,5 %) sans qu'elles soient elles-mêmes auteurs de tels gestes. Enfin, conformément à ce qu'on remarque aussi dans l'ensemble de la province, on découvre que la proportion de personnes ayant subi de la violence physique de la part de leur partenaire et qui n'en ont pas commis à leur tour est plus élevée chez les garçons que chez les filles (11 % c. *4,3 %; Québec : 10 % c. 3,7 %) (tableau 4).

Tableau 4 - Formes de violence (psychologique, physique ou sexuelle) subie ou infligée selon le sexe, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Côte-Nord et Québec, 2010-2011

Côte-Nord				
	Infligée et subie	Infligée sans en subir	Subie sans en infliger	Aucune
	%			
Psychologique	10,4	6,9	14,4	68,3
Garçons	6,6 ^a	* 5,3 ^a	12,5 ^a	75,6 ^a
Filles	13,7 ^a	8,3 ^a	16,1 ^a	61,8 ^a
Physique	5,6	8,5	7,2	78,7
Garçons	* 3,0 ^a	* 1,6 ^a	10,5 ^a	84,9 ^a
Filles	7,9 ^a	14,6 ^a	* 4,3 ^a	73,2 ^a
Sexuelle	* 1,5	* 1,2	7,5	89,8
Garçons	x	x	* 3,5 ^a	92,9 ^a
Filles	x	x	11,0 ^a	87,1 ^a
Québec				
	Infligée et subie	Infligée sans en subir	Subie sans en infliger	Aucune
	%			
Psychologique	10,3	7,0	11,6	71,2
Garçons	7,1 ^A	5,9 ^A	9,8 ^A	77,2 ^A
Filles	13,3 ^A	8,0 ^A	13,2 ^A	65,5 ^A
Physique	5,5	7,0	6,6	80,9
Garçons	3,6 ^{AB}	1,9 ^A	9,6 ^A	84,9 ^A
Filles	7,3 ^A	11,8 ^A	3,7 ^A	77,2 ^A
Sexuelle	1,2	1,4	8,7	88,7
Garçons	1,4 ^A	1,9 ^A	3,7 ^A	93,0 ^A
Filles	1,0 ^A	1,0 ^A	13,5 ^A	84,5 ^A

Source : Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique du Québec à l'Institut national de santé publique du Québec.

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

X Donnée confidentielle.

Note : Pour une variable de croisement donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 5 %. Par exemple, au Québec, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à rapporter avoir infligé de la violence physique à leur partenaire amoureux sans en subir à leur tour. Pour la Côte-Nord, l'auteur de ce bulletin a réalisé les comparaisons de proportions en utilisant des tests statistiques basés sur la valeur Z de la différence de proportions. Pour le Québec, l'Infocentre de santé publique utilise plutôt l'intervalle de confiance de la différence de deux proportions, lequel est un test plus puissant pour détecter des différences significatives. Par ailleurs, en raison de l'arrondissement des données, la somme des pourcentages de chaque catégorie peut ne pas évaluer exactement 100 %.

À retenir

- En 2010-2011, sur la Côte-Nord, environ 76 % des élèves du secondaire affirment être déjà sortis avec un garçon ou une fille au cours de leur vie. Cette proportion surpasse significativement celle du Québec (70 %).
- Sur la Côte-Nord, 55 % des élèves ont eu au moins un partenaire dans les 12 derniers mois, soit une proportion significativement supérieure à celle du Québec (51 %).
- Dans la région, un peu plus du quart (27 %) des élèves, qui ont un partenaire amoureux dans les 12 mois précédant l'enquête, admettent lui avoir infligé une forme de violence (psychologique, physique, sexuelle), ce qui se compare avec la situation québécoise (25 %). Parallèlement, le tiers des élèves (33 %) de la Côte-Nord soulignent avoir été l'objet de violence de leur amoureux, un constat similaire à celui du Québec (30 %).
- Les filles de la Côte-Nord sont, toutes proportions gardées, plus nombreuses que les garçons à déclarer recourir à la violence (36 % c. 17 %) et à la subir (39 % c. 27 %). Le même phénomène prévaut au Québec.
- Dans la région, on dénombre, en proportion, davantage de filles que de garçons qui affirment employer la violence physique dans les relations amoureuses (23 % c. 4,6 %). Le même constat se dessine de l'analyse des données provinciales (19 % c. 6 %).
- Sur la Côte-Nord, l'EQSJS ne décèle pas de différence significative entre les garçons et les filles au regard de la violence physique subie (14 % c. 12 %). Au Québec, les garçons se montrent, en proportion, un peu plus nombreux que les filles à déclarer subir de la violence physique de la part de leur partenaire (13 % c. 11 %).
- Les filles engagées dans une relation amoureuse sont, en proportion, plus nombreuses que les garçons à manifester de la violence psychologique à l'endroit de leur partenaire (Côte-Nord : 22 % c. 12 %; Québec : 21 % c. 13 %). Elles sont aussi plus sujettes à la subir, et ce, à la fois sur la Côte-Nord (30 % c. 19 %) et au Québec (27 % c. 17 %).
- Sur la Côte-Nord, toutes proportions gardées, les filles rapportent en plus grand nombre que les garçons avoir infligé et subi de la violence, peu importe la forme (24 % c. 11 %). L'EQSJS nous apprend aussi qu'elles sont aussi plus susceptibles que les garçons d'utiliser de la violence sans toutefois en subir (12 % c. 6 %). Quant à la violence subie, mais non infligée, on ne remarque aucun écart significatif entre les filles et les garçons de la région (15 % c. 16 %). Les observations régionales sont aussi constatées à l'échelle du Québec (14 % pour les deux sexes).
- Toutefois, les filles nord-côtières sont plus susceptibles que les garçons de subir de la violence sexuelle (11 % c. 3,5 %) et psychologique (16 % c. 13 %) sans qu'elles ne commettent, à leur tour, l'une ou l'autre de ces formes de violence. En contrepartie, toujours sur la Côte-Nord, les personnes qui déclarent subir de la violence physique, sans aussi en infliger, se retrouvent, toutes proportions gardées, en plus grand nombre chez les garçons que chez les filles (11 % c. 4,3 %).
- Par ailleurs, l'EQSJS nous informe que les filles nord-côtières sont davantage susceptibles que les garçons d'infliger de la violence physique (15 % c. 1,6 %) ou psychologique (8 % c. 5 %) sans qu'elles n'en subissent également.

Discussion

Les données fournies par l'EQSJS 2010-2011 sont d'une grande importance car elles jettent un précieux éclairage sur un comportement préoccupant : l'existence de comportements violents dans les relations amoureuses des jeunes aux études secondaires.

Elles nous apprennent d'abord que la majorité des élèves de la Côte-Nord et du Québec, aux études secondaires, qui ont une relation amoureuse durant la période de référence (les 12 derniers mois précédant l'entrevue), n'ont pas connu d'épisodes de violence, soit comme victimes, soit comme auteurs de violence, soit comme auteurs et victimes. Toutefois, le phénomène n'est pas marginal puisqu'un peu plus du quart des élèves nord-côtiers (27 %) admettent avoir posé un geste de violence physique, psychologique ou sexuelle à l'endroit de leur partenaire et que le tiers environ (33 %) disent en avoir subi (tableau 2).

Les données révèlent que la violence, qu'elle soit infligée ou subie, est plus fréquente chez les filles que chez les garçons de la Côte-Nord. Ce constat n'est pas spécifique à la région puisqu'on l'observe également dans l'ensemble du Québec. Même en ce qui a trait à la violence physique, les filles nord-côtières sont, toutes proportions gardées, plus nombreuses que les garçons à affirmer y recourir (15 % c. *1,6 %; Québec : 12 % c. 1,9 %) sans qu'elles la subissent également. Les filles de la région sont aussi, en proportion, moins nombreuses que les garçons à se dire victimes de violence physique sans aussi poser elles-mêmes des gestes de violence physique à l'endroit de leur partenaire (*4,3 % c. 11 %) (tableau 4).

En contrepartie, toujours au regard de la violence subie, mais non infligée, les filles sont plus susceptibles que les garçons de vivre de la violence sexuelle (Côte-Nord : 11 % c. *3,5 %; Québec : 14 % c. 3,7 %) ou psychologique (Côte-Nord : 16 % c. 13 %; Québec : 13 % c. 10 %) (tableau 4).

La prévalence plus élevée d'actes de violence commis dans le cadre d'une relation amoureuse par les filles du secondaire, notamment au plan physique, peut surprendre à prime abord, mais a aussi été rapportée par d'autres auteurs⁹. Comment l'expliquer? Une enquête transversale comme l'EQSJS ne fournit pas d'éléments « explicatifs ». Dans le chapitre du tome 2 de l'enquête où sont analysés les résultats portant sur les divers types de violence commise dans un tel contexte, Issouf Traoré, Hélène Riberdy et Lucille A. Pica mentionnent certaines hypothèses à la lumière d'autres études. Ainsi, il se pourrait que les filles posent de tels gestes pour se défendre plutôt que de faire du mal. Le questionnaire utilisé ne permet pas de comprendre le contexte dans lequel se produisent ces comportements, de mesurer « l'intention » de ceux qui posent ces gestes ou d'évaluer l'impact de la violence exercée pour se défendre plutôt que pour agresser. Par ailleurs, le questionnaire ne permet pas non plus d'en évaluer la gravité¹⁰. Il s'agit là d'importantes limites à l'interprétation des résultats.

En se référant à Powers et Kerman qui, eux-mêmes, rapportent d'autres travaux, Traoré et ses collègues avancent certaines explications plausibles. Les garçons auraient tendance à sous-déclarer leurs gestes, à les nier ou à les minimiser alors que les filles seraient portées à les surdéclarer pour accepter le blâme et prendre la responsabilité d'avoir amorcé la violence¹¹. Ils soulignent aussi que les garçons

9. POWERS, J. et E. KERMAN (2006). « Teen Dating Violence », dans *Research facts and findings*, ACT for Youth Upstate Center for Excellence, New York, 4 p., cité par TRAORÉ, Issouf, Hélène RIBERDY et Lucille A. PICA (2013). « Violence et problèmes de comportement », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2 ..., p. 107. Powers et Kerman font état des résultats de diverses enquêtes menées aux États-Unis. Voir par exemple la section « The Role of Gender » [note de Yves Therriault].

10. TRAORÉ, Issouf, Hélène RIBERDY et Lucille A. PICA (2013). « Violence et problèmes de comportement », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2 ..., p. 107.

11. Voir JACKSON, S.M. (1999). « Issues in the dating violence research : A review of the literature », dans *Aggression and Violent Behavior*, Vol. 4, N° 2, p. 233-247; Le JEUNE, C. et V. FOLLETTE (1994). « Taking responsibility-sex difference in reporting dating violence », dans *Journal of Interpersonal Violence*, Vol. 9, p. 133-140, cité par POWERS, J. et E. KERMAN (2006). « Teen Dating Violence », dans *Research facts and findings*..., p. 2.

s'abstiendraient d'infliger de la violence physique puisqu'ils sont plus conscients de leur force et de l'impact de leurs gestes. Les filles, pour leur part, hésiteraient moins à agir « croyant qu'elles ne peuvent pas faire trop de mal ». Par ailleurs, les filles seraient plus sujettes à subir des blessures qui nécessitent une intervention médicale à la suite de gestes de violence physique posés par leur amoureux¹².

Les auteurs soutiennent que la violence dans les relations amoureuses chez les étudiants du secondaire peut engendrer des conséquences à court et à long terme. À cet effet, ils citent une étude longitudinale de l'Université Cornell selon laquelle « les adolescents qui avaient vécu de la violence physique ou psychologique dans leurs relations amoureuses étaient deux fois plus portés cinq ans plus tard à répéter ces types de relation problématique comme adultes, comparativement à ceux qui ont eu des relations saines. De plus, ces jeunes présentaient des proportions plus élevées d'utilisation de substances psychoactives et de pensées suicidaires (...)»¹³.

Yves Therriault, Ph. D.
Agent de planification, de programmation et de recherche

Éléments de réflexion pour l'action

Les relations amoureuses chez les jeunes

Les relations amoureuses à l'adolescence sont des étapes ayant un impact important sur les perceptions du comment établir ces relations interpersonnelles et intimes, car l'on peut y voir se dessiner des expériences et des stratégies qui soient positives ou négatives dans la recherche et l'expérimentation de relations amoureuses.

Les manifestations de violence dans les relations amoureuses chez les jeunes peuvent découler de la présence de divers types d'influence et d'enjeux individuels, sociaux, communautaires, relatifs aux apprentissages et à la communication, tout comme de la présence possible de violence dans la famille et de violence conjugale entre les parents. Certains facteurs de risque sont bien connus, mais quelles qu'en soient la cause et la provenance, acquise, contextuelle ou multidimensionnelle, la présence de ces éléments va augmenter les possibilités d'être victime de violence ou alors de devenir un agresseur. Le phénomène de l'utilisation de gestes de violence à l'adolescence peut s'installer, de manière récurrente, de sorte que les modes de relations interpersonnelles ou amoureuses sont ponctués de comportements agressifs et inappropriés pour certains jeunes.

Les manifestations de la violence

Les frontières peuvent facilement se confondre vis-à-vis les interprétations des gestes considérés comme défensifs, agressifs ou violents, d'où l'importance de bien comprendre le contexte, les enjeux et les intentions, associés à ces attitudes. Des actes tels que l'affirmation de soi, le désaccord, la frustration, les conflits, la manifestation d'une attitude défensive et la colère peuvent mener à différents types de comportement, dont certains sont nettement agressifs. À titre d'exemple, on peut parler de perte de la maîtrise de soi, d'agression destinée à imposer son emprise, de persistance et de répétitivité de conduites violentes, de prise de pouvoir, d'intimidation, de victimisation, de domination, etc. Des attitudes qui semblent profitables aux yeux des adolescents et des enfants, voire même justifiables, alors que celles-ci se révèlent au contraire nocives à bien des égards, tant pour les victimes que pour les agresseurs.

12. TRAORÉ, Issouf, Hélène RIBERDY et Lucille A. PICA (2013). « Violence et problèmes de comportement », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, p. 107.

13. Ibid., p. 107.

On sait aussi que la prévalence de la violence conjugale au sein d'une population est relativement difficile à évaluer avec justesse, particulièrement en ce qui a trait à son ampleur. Cependant, de nombreux chercheurs pensent qu'elle constitue la forme la plus fréquente de violence subie au sein de la famille. Inévitablement, elle risque donc d'affecter les enfants touchés de diverses manières et elle peut être corrélée à une part importante de la problématique de la maltraitance envers ceux-ci. Il faut donc prendre en compte son influence sur les jeunes et sur l'impact qu'elle peut avoir sur leur santé, ainsi que sur leurs modes de relation et sur les comportements adoptés et privilégiés.

La violence dans les relations amoureuses et la violence conjugale

De manière générale, on dit que la violence conjugale se caractérise et vient s'inscrire dans le cadre d'une relation intime et qu'elle peut perdurer même après la séparation. Elle s'installe, entre autres, grâce à la mise en place d'un rapport de pouvoir et d'une répétitivité de comportements violents et d'attitudes qui visent à contrôler. Elle s'exprime sous diverses formes d'agressions : physiques, verbales, sexuelles, économiques, ainsi que par des menaces et des contraintes. Elle s'insère dans une dynamique et un cycle récurrent qui se manifeste, notamment, par une escalade de la tension, une explosion de la violence, suivies d'une justification et de la culpabilisation de la victime, puis finalement d'une rémission souvent identifiée sous le vocable de lune de miel. L'une des distinctions majeures à percevoir, en matière de violence conjugale, est que la conduite de l'agresseur n'est pas liée à une perte de contrôle, mais à une prise et un maintien du contrôle exercé.

On peut soulever plusieurs hypothèses en lien avec les résultats obtenus dans l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* relativement aux gestes de violence au Québec et sur la Côte-Nord. Pour n'en citer que quelques-unes, on semble observer pour la région Côte-Nord, que plus du quart des élèves (27 %), qui ont été en relation amoureuse avec quelqu'un dans les 12 derniers mois, avouent avoir infligé au moins une forme de violence à leur partenaire. On remarque également que les relations intimes dans la région sont plus précoces que celles de la moyenne au Québec et l'on collige plus d'actes de violence révélés par les filles au secondaire. À l'instar de ces données, maintes suppositions peuvent contribuer à commenter les résultats. Par exemple, on pourrait croire que les jeunes filles seraient à notre époque plus facilement disposées à mentionner qu'elles ont eu recours à la violence à l'endroit de leur partenaire intime, parce que susceptibles d'être plus à l'aise de le signaler et moins soucieuses d'en être stigmatisées. On pourrait également croire qu'elles deviennent plus enclines à faire usage de gestes violents dans leurs relations interpersonnelles, parce que la socialisation et des modèles actuels de comportements encourageraient ces conduites. En outre, ces données font ressortir clairement la présence significative, chez les jeunes garçons et les jeunes filles, de gestes de violence commis et reçus dans le cadre de leur expérience de la relation amoureuse.

En avril 2011, l'Institut national de santé publique du Québec publiait une recherche, *Violence conjugale dans la région de la Côte-Nord, Ampleur du problème, facteurs explicatifs et pistes d'intervention*¹⁴ qui venait, également, éclairer notre connaissance régionale de la problématique. En effet, dans le *Résumé* de l'étude, il est mentionné que : « Pour ce qui est des indicateurs en lien avec la santé et les déterminants de celle-ci, la région affiche souvent une tendance moins favorable que l'ensemble de la province¹⁵ ». Il est aussi souligné que « L'information colligée auprès d'informateurs clés a permis de préciser certaines particularités de la violence conjugale dans la région. Ainsi, la tolérance à l'égard de la violence et, dans une moindre mesure, la présence de rôles sexuels stéréotypés sont les thèmes qui ont été le plus souvent abordés lors de la consultation¹⁶ ». Et de noter que : « Au-delà de territoires ou de groupes prioritaires, le portrait de la violence conjugale sur la Côte-Nord a fait ressortir la pertinence de miser sur une prévention précoce tant auprès des enfants que des jeunes, notamment en milieu scolaire, afin de promouvoir des relations amoureuses saines¹⁷ ».

14. LAFOREST, Julie et Pierre MAURICE (2011). *Violence conjugale dans la région de la Côte-Nord, Ampleur du problème, facteurs explicatifs et pistes d'intervention*, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique du Québec, p. IV.

15. Ibid.

16. Ibid.

17. Ibid.

Les milieux d'intervention auprès des jeunes

Les milieux qui interagissent auprès des jeunes et des élèves du secondaire ont donc tout intérêt à continuer de parfaire et d'intégrer des connaissances et des outils qui permettront de mieux comprendre, de différencier et de discriminer les formes de comportements violents ou agressifs tels que les gestes de colère, de conflit, de harcèlement, d'intimidation et les types d'expressions de la violence (violence situationnelle, verbale, psychologique, physique, sexuelle, conjugale). Les jeunes doivent pouvoir bénéficier de cette compréhension et avoir une meilleure connaissance de la nature des gestes posés et des conduites adoptées en termes d'agressivité et de comportements violents. Une orientation qui peut s'inscrire dans le modèle des savoirs déterminants que l'on retrouve, entre autres, dans le cadre du document *Pour des interventions intégrées et efficaces de promotion et prévention en contexte scolaire : assises théoriques, modèle et savoirs incontournables*, 2014¹⁸ et qui s'insère également dans les savoirs communs déterminants de la : *Famille Identité – Adaptation* et de la *Famille Relations sociales*¹⁹. Il est donc utile et nécessaire de poursuivre la sensibilisation, la prévention et l'information auprès des intervenants, auprès de la population et, particulièrement, auprès des jeunes en ce qui a trait à la présence de violence dans les relations amoureuses afin de promouvoir des relations harmonieuses et de prévenir la violence.

Mieux connaître et comprendre la nature de la violence psychologique, verbale, physique, conjugale ou sexuelle ainsi que les gestes qui accompagnent les manifestations de conflits, de colère, d'agressivité dans le cycle de la violence conjugale et de relations d'emprise et de contrôle permettra une meilleure lecture des comportements et une plus grande capacité d'agir efficacement. Ces constats devront être accompagnés d'initiatives éducatives appropriées, efficaces, adaptées aux circonstances et abordées au moment opportun, toujours dans la perspective d'aider les jeunes à non seulement faire des prises de conscience adéquates, mais à développer des attitudes, des capacités et des habiletés à établir de saines relations amoureuses, non empreintes de violence.

Outre, la grande pertinence d'approches pédagogiques permettant de favoriser la structuration de l'identité, de l'estime de soi, de la capacité d'adaptation et de gestion des émotions dans une démarche éducative, il peut aussi être judicieux de prendre en compte une analyse plus spécifique de la réalité d'une population et d'un milieu concerné, afin d'y ajuster nos interventions et nos priorités. L'écoute, l'observation, les habiletés et une bonne connaissance de la clientèle et de son milieu contribuent favorablement aux choix d'une pédagogie adaptée aux objectifs visés.

D'autant que l'on sait depuis plusieurs années que la violence conjugale, mise en place dans le cadre de relations amoureuses à tous âges, demeure très souvent occultée, taboue et encore difficile à déceler, à nommer et à mesurer, parfois même compliquée à distinguer des autres formes de conflits de violence ou de problèmes familiaux, y compris pour les professionnels.

Les outils de prévention, de sensibilisation et d'intervention

En 2010, l'Institut national de santé publique du Québec publiait, *Réussite éducative, santé, bien-être : agir efficacement en contexte scolaire Synthèse des recommandations*²⁰, un instrument qui peut guider et s'avérer être un outil d'aide à la décision permettant d'accroître l'efficacité des pratiques de promotion et de prévention dans les écoles québécoises.

18. ARCAND, Lyne, Anne ABDOULAYE, Véronique LISÉE, Marie-Claude ROBERGE et Caroline TESSIER (2014). *Pour des interventions intégrées et efficaces de promotion et prévention en contexte scolaire : assises théoriques, modèle et savoirs incontournables*, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique du Québec.

19. Ibid.

20. PALLURY, Jézabelle, Lyne ARCAND, Charles CHOINIÈRE, Catherine MARTIN et Marie-Claude ROBERGE (2010). *Réussite éducative, santé, bien-être : agir efficacement en contexte scolaire, Synthèse de recommandations*, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique du Québec.

À l'égard des outils de prévention, la trousse d'intervention sur les relations amoureuses des jeunes : *Premières amours*²¹, qui comporte deux cahiers d'animation (cahier d'animation 1 : *Premières amours*, cahier d'animation 2 : *Premières amours et violence*) ainsi qu'un guide d'intervention, des vidéos, un document complémentaire, des pictogrammes et un organigramme, est un outil qui se révèle très intéressant. Cette trousse pédagogique, adaptée à la clientèle des jeunes du secondaire, est cohérente et précieuse en vue de soutenir les intervenants et les enseignants pour permettre d'aborder, tant dans les domaines de l'éducation que de la santé, plusieurs dimensions de la relation amoureuse à l'adolescence. Le tout dans un contexte et une perspective de prévention et de sensibilisation à choisir et à établir des relations amoureuses respectueuses, saines et sans gestes de violence.

Finalement, toutes démarches de prévention, de sensibilisation et de marketing social auront avantage à s'insérer dans des approches qui visent les meilleures pratiques pour amener nos publics cibles à accepter ou à modifier, à rejeter ou à délaisser, volontairement, des comportements réellement nuisibles à leur santé et à leur bien-être, tant pour eux, que pour leur partenaire et pour la communauté.

Marie-Claude Ouellet
Baccalauréat, Diplôme d'études supérieures spécialisées en éthique (DESS)
Agente de planification, de programmation et de recherche

Questions posées dans l'EQSJS en lien avec la violence infligée et subie

Deux questions « filtres » :

SM_H-3a Es-tu déjà sorti(e) avec un garçon ou une fille?

SM_H-3b Au cours des 12 derniers mois, es-tu sorti(e) avec un garçon ou une fille?

Seuls les jeunes, qui ont vécu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, ont répondu aux questions sur la violence dans ce type de relation.

La violence infligée est abordée à l'aide de huit questions.

En pensant aux garçons ou aux filles avec qui tu es sorti(e) au cours des 12 derniers mois, indique combien de fois il t'est arrivé de vivre les situations suivantes dans l'une ou l'autre de tes relations :

Violence psychologique

SM_B-5.1 Je l'ai critiqué(e) méchamment sur son apparence physique, je l'ai insulté(e) devant des gens, je l'ai rabaissé(e).

SM_B-5.2 J'ai contrôlé ses sorties, ses conversations électroniques, son cellulaire, je l'ai empêché(e) de voir ses ami(e)s.

Violence physique

SM_B-5.4 Je lui ai lancé un objet qui aurait pu le (la) blesser.

SM_B-5.5 Je l'ai agrippé(e) (« pogné » les bras), poussé(e), bousculé(e).

SM_B-5.6 Je lui ai donné une claque.

SM_B-5.7 Je l'ai blessé(e) avec mes poings, mes pieds, un objet ou une arme.

Violence sexuelle

SM_B-5.3 Je l'ai forcé(e) à m'embrasser, à me caresser alors qu'il (elle) ne voulait pas.

SM_B-5.8 Je l'ai forcé(e) à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors qu'il (elle) ne le voulait pas.

La violence subie est aussi abordée à l'aide de huit questions.

En pensant aux garçons ou aux filles avec qui tu es sorti(e) au cours des 12 derniers mois, indique combien de fois il t'est arrivé de vivre les situations suivantes dans l'une ou l'autre de tes relations :

21. RONDEAU, Lorraine, Pierre H. TREMBLAY et Chantal HAMET (2011). « Guide d'intervention » dans *Premières amours, Trousse d'intervention sur les relations amoureuses des jeunes*, Direction de santé publique de Montréal, CSSS Jeanne-Mance et CECOM-Hôpital Rivière-des-Prairies.

Violence psychologique

- SM_C-4.1 Il (elle) m'a critiqué(e) méchamment sur mon apparence physique, il (elle) m'a insulté(e) devant des gens, m'a rabaissé(e).
- SM_C-4.2 Il (elle) a contrôlé mes sorties, mes conversations électroniques, mon cellulaire, il (elle) m'a empêché(e) de voir mes ami(e)s.

Violence physique

- SM_C-4.4 Il (elle) m'a lancé un objet qui aurait pu me blesser.
- SM_C-4.5 Il (elle) m'a agrippé(e) (« pogné » les bras), m'a poussé(e), m'a bousculé(e).
- SM_C-4.6 Il (elle) m'a donné une claque.
- SM_C-4.7 Il (elle) m'a blessé(e) avec ses poings, ses pieds, un objet ou une arme.

Violence sexuelle

- SM_C-4.3 Il (elle) m'a forcé(e) à l'embrasser, à le (la) caresser alors que je ne voulais pas.
- SM_C-4.8 Il (elle) m'a forcé(e) à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors que je ne voulais pas²².

Glossaire²³

Autocontrôle

L'autocontrôle fait référence à la maîtrise de soi, c'est-à-dire à l'habileté qu'a une personne à outrepasser ses impulsions, à interrompre ou à inhiber une réponse interne, afin d'éviter des manifestations comportementales indésirables ou encore afin d'atteindre un but ou de suivre une règle. L'indice d'autocontrôle est construit à partir de quatre questions. Trois catégories (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) sont établies à partir de quintiles. C'est le niveau élevé d'autocontrôle qui a été retenu pour les analyses.

Comportement d'agressivité directe

L'agressivité directe fait référence à des comportements qui infligent de la douleur physique aux victimes, comme *se battre souvent, attaquer physiquement ou frapper les autres*, ou qui visent à les insécuriser ouvertement (menaces). Elle est mesurée par la fréquence (« jamais », « parfois » ou « souvent ») de six comportements. On estime qu'il y a manifestation d'agressivité lorsque le comportement se produit « parfois » ou « souvent ». L'indice d'agressivité directe mesure le nombre total de comportements cumulés.

Comportement d'agressivité indirecte

L'agressivité indirecte renvoie à des comportements plus subtils, et passant souvent inaperçus, permettant à un agresseur de blesser volontairement la personne visée, tout en conservant l'anonymat afin d'éviter d'être identifié et d'assumer les conséquences de ses actes. Elle est mesurée par la fréquence (« jamais », « parfois » ou « souvent ») de cinq comportements. On estime qu'il y a manifestation d'agressivité lorsque le comportement se produit « parfois » ou « souvent ». L'indice d'agressivité indirecte mesure le nombre total de comportements cumulés.

Détresse psychologique

L'indice de détresse psychologique de Santé Québec a été repris dans l'enquête. Il est basé sur 14 questions mesurant la fréquence d'un ensemble de symptômes d'ordre affectif ressentis par les individus et qui, lorsqu'ils persistent, peuvent donner lieu aux syndromes de dépression ou d'anxiété. Le quintile supérieur, établi par la distribution des scores aux questions, définit le niveau élevé de détresse psychologique. L'indice de détresse psychologique ne permet pas de mesurer la prévalence des personnes ayant des troubles mentaux spécifiques. Il est plutôt utile pour estimer la proportion des personnes, selon une caractéristique particulière de la population étudiée, dont les symptômes d'ordre affectif sont assez nombreux et fréquents pour les affecter dans diverses sphères de leur vie.

22. TRAORÉ, Issouf, Hélène RIBERDY et Lucille A. PICA (2013). « Violence et problèmes de comportement », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 86-87. On y retrouve également des informations sur la construction des indicateurs en lien avec la violence infligée ou subie dans les relations amoureuses, toutes formes confondues, ou pour chacune des formes spécifiques.
23. PICA, Lucille A., Issouf TRAORÉ, Hélène CAMIRAND, Patrick LAPRISE, Francine BERNÈCHE, Mikhaël BERTHELOT, Nathalie PLANTE et autres (2013). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 19-22.

Glossaire (suite)

Estime de soi

L'indice de Rosenberg (1965), traduit par Vallières et Vallerand (1990), a été repris dans l'enquête. Il est construit à partir de 10 questions visant à mesurer l'estime de soi, c'est-à-dire la perception d'un individu quant à sa propre valeur. Les résultats sont présentés en trois catégories (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) établis à partir de quintiles.

Niveau scolaire

Le niveau scolaire fait référence à l'année d'études déclarée par l'élève, soit la 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e ou 5^e secondaire.

Plus haut niveau de scolarité des parents

Le plus élevé des deux niveaux de scolarité des parents de l'élève ou le niveau de scolarité du parent seul. L'information est tirée de deux questions sur le plus haut niveau scolaire atteint, par le père (ou l'adulte masculin responsable) d'une part, et par la mère (ou l'adulte féminin responsable) d'autre part. Cet indice comporte trois catégories, soit : 1) niveau inférieur au DES; 2) diplôme d'études secondaires (DES); 3) études collégiales ou universitaires.

Situation familiale

L'indice est construit à partir d'une question portant sur le milieu familial dans lequel l'élève vit habituellement. Ce peut être une famille biparentale (élève vivant avec ses deux parents biologiques ou adoptifs); une famille reconstituée (élève vivant avec sa mère ou son père et son conjoint ou sa conjointe); une famille monoparentale (élève vivant avec sa mère ou son père seulement); une situation de garde partagée (élève vivant autant chez sa mère que chez son père) ou une autre situation (tutorat; famille ou foyer d'accueil; colocation; vivant seul; etc.).

Soutien social dans l'environnement familial

L'indice de soutien social dans l'environnement familial est construit à partir de sept questions portant sur la perception de l'élève quant à la qualité des relations avec ses parents ou un adulte responsable et sur la démonstration d'attentes élevées de la part de ces mêmes personnes. Trois catégories de soutien social dans l'environnement familial (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux questions.

Soutien social dans l'environnement scolaire

L'indice de soutien social dans l'environnement scolaire est formé de six questions qui portent sur la perception qu'a l'élève du soutien auquel il peut s'attendre de la part des adultes de l'école, notamment les enseignants. Trois catégories de soutien social dans l'environnement scolaire (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux questions.

Soutien social des amis

L'indice de soutien social des amis est construit à partir de trois questions qui traitent de la présence d'un réseau d'amis dans l'environnement de l'élève. Trois catégories de soutien social des amis (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux questions.

Supervision parentale

L'indice de supervision parentale est construit à partir de deux questions qui touchent à la perception qu'a l'élève de l'encadrement parental dont il est l'objet. Trois catégories de supervision parentale (niveau faible, niveau moyen et niveau élevé) ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux questions.

Violence infligée ou subie dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois

Trois formes de violence ont été retenues, soit la violence psychologique, la violence physique et la violence sexuelle. Pour mesurer la violence psychologique, physique ou sexuelle infligée, un indice englobant ces trois formes est construit à partir de huit questions qui rendent compte de la fréquence des gestes posés. Également, huit questions qui rendent compte de la fréquence des actes subis permettent de mesurer la violence psychologique, physique ou sexuelle subie. On estime qu'il y a violence infligée ou subie dès que le comportement s'est produit « 1 fois ».

Références

- ARCAND, Lyne, Anne ABDOULAYE, Véronique LISÉE, Marie-Claude ROBERGE et Caroline TESSIER. *Pour des interventions intégrées et efficaces de promotion et prévention en contexte scolaire : assises théoriques, modèle et savoirs incontournables*, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique du Québec, 2014.
- LAFORÉST, Julie et Pierre MAURICE. *Violence conjugale dans la région de la Côte-Nord, Ampleur du problème, facteurs explicatifs et pistes d'intervention*, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique du Québec, 2011.
- LE JEUNE, C. et V. FOLLETTE. « Taking responsibility-sex difference in reporting dating violence », dans *Journal of Interpersonal Violence*, Vol. 9, 1994, p. 133-140.
- JACKSON, S.M. « Issues in the dating violence research : A review of the literature », dans *Aggression and Violent Behavior*, Vol. 4, N° 2, 1999, p. 233-247.
- PALLURY, Jézabelle, Lyne ARCAND, Charles CHOINIÈRE, Catherine MARTIN et Marie-Claude ROBERGE. *Réussite éducative, santé, bien-être : agir efficacement en contexte scolaire, Synthèse de recommandations*, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique du Québec, 2010.
- PLANTE, Nathalie, Robert COURTEMANCHE et Lyne DES GROSEILLIERS. « Aspects méthodologiques » dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, Octobre 2012, p. 29-50.
- POWERS, J. et E. KERMAN. « Teen Dating Violence », dans *Research facts and findings*, ACT for Youth Upstate Center for Excellence, New York, 2006, 4 p.
- RONDEAU, Lorraine, Pierre H. TREMBLAY et Chantal HAMET. « Guide d'intervention » dans *Premières amours, Trousse d'intervention sur les relations amoureuses des jeunes*, Direction de santé publique de Montréal, CSSS Jeanne-Mance et CECOM-Hôpital Rivière-des-Prairies, 2011.
- ROSENBERG, Morris. *Society and the adolescent self-image*, Princeton, NJ : Princeton University Press, 2013, 326 p.
- TRAORÉ, Issouf, Hélène RIBERDY et Lucille A. PICA. « Violence et problèmes de comportement », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2013, p. 81-110.
- VALLIÈRES, E.F. et R. VALLARAND. « Traduction et validation canadienne française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg », dans *International Journal of Psychology*, Vol. 25, N° 2, 1990, p. 305-316.

Rédaction

Yves Thériault, Ph.D.
Agent de planification, de programmation et de recherche
et
responsable du bulletin « La santé recherchée »

Section Éléments de réflexion pour l'action

Marie-Claude Ouellet
Baccalauréat, Diplôme d'études supérieures spécialisées
en éthique(DESS)
Agente de planification, de programmation et de recherche

Révision

Nicole Boudreau
Chef de service de prévention et promotion de la santé,
surveillance et évaluation

Stéphane Trépanier
Médecin spécialiste en santé publique et médecine préventive

Pascal Paradis
Conseiller en communication

Disponible sur le site Internet de l'Agence

 www.agencesante09.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1703-4620

Agence de la santé
et des services sociaux
de la Côte-Nord

Québec 

